

la Cappella Mediter- récemment célébrée s pages (voir *Classica* Alors que Leonardo Alarcón explorait sur sques tout l'œuvre ly- e Francesco Cavalli, à renfort de raretés et s, voici la démarche in- es seize plages ne re- t que six des vingt-sept déjà célèbres pour la enregistrés ou présen- cène : *Giasone, Calisto, Rosinda, Eliogabalo* et *Sia*. Alors que des ar- s'efforcent de faire re Cavalli par des par- méconnues et des pro- s ambitieuses, Chris- har cède à la facilité de logie des pages fa-

ute cependant que ce nme, réduit à l'essenti- par l'aura de la théor- trichienne, contribuera pouvoir un musicien de tant qu'on ne demande que font un psaltérion a ou un cornet dans la *Calisto*, force est de re- re à L'Arpeggiata la vo- e ses timbres et la créa- enivrante de ses ents.

ne manque pas de te- hmique ; seule menace ochromie, chez des mu- qui semblent aimer er. Si Hana Blažíková seût un peu trop dans son rayonnant, Nuria Rial e avec brio la tendresse e de « *Piante Ombrose* » aspérités de « *L'Alma vani* ».

plément du disque, un étant les quinze ans de ggiata séduira les plus : l'ensemble livre le r de lui-même au fil des illes, chaconnnes, taren- t autres pages de cross- unissant des partenaires d luxe dans des numé- vent ébouriffants : voyez e Jaroussky courir es- derrière les syllabes « *rurrucha* » !

Luca Dupont-Spirio

Frédéric CHOPIN

(1810-1849)



★★★★

Intégrale des Nocturnes

Emmanuelle Swiercz (piano)

La Musica 2 CD LMU004. 2015. 1 h 53'

Nouveauté



Quel miracle de pouvoir encore enrichir un univers où l'on pensait que tout avait été dit et entendu ! Emmanuelle Swiercz réussit ce que peu d'interprètes obtiennent : la maîtrise dans l'abandon, la clarté dans le lâcher-prise. Il n'est pas évident d'écouter près de deux heures de musique, surtout lorsque le velouté du piano inciterait à l'inattention. Dès le début, pourtant, on est frappé par la continuité du récit, le calme plus encore, l'extrême concentration du toucher. Il y a beaucoup de noblesse et de sincérité dans ce piano « hors du temps » qui nous emmène au gré des tonalités dans une narration continue, celle d'un romantisme déjà tardif, susceptible de troubler certains puristes.

Cette interprétation sereine s'impose aussi par une volonté claire et une élégance passionnée qui surgit à propos. De fait, cette lecture sincère et personnelle ne se rattache pas à une école ou une tradition. Elle ne cherche surtout pas l'imitation. Elle a été pensée en profondeur, comme l'aboutissement d'un parcours. C'est du moins ainsi que l'on perçoit cette intégrale qui n'est pas un simple produit destiné à la promotion de récitals à venir. Alors, quand la prise de son, si heureuse, et le plaisir de jouer s'additionnent, cela donne un enregistrement solaire et humble à la fois.

Stéphane Friédérich